



TOUS TOQUÉS DE FOOD US ?

BURGER, BAGEL... LES SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES ONT ENVAHI NOS ASSIETTES FRENCHY. MAIS POURQUOI TOUT ÇA NOUS REND-IL SI CRAZY ?

L'effet Obama Et si notre relation à la cuisine américaine était liée à notre amour pour le pays ? Il y a six ans, la junk-food était plutôt mal considérée en France, et les burgers relégués au rayon de la malbouffe. "Aujourd'hui l'ère Obama & Co. nous réconcilie avec les États-Unis et, du même coup, avec sa gastronomie", souligne Mayalen Zubillaga, auteure du blog Fast-food toi-même*. À défaut d'un pique-nique dans Central Park, on s'offre une bonne dose de coolitude américaine à travers le filtre de nos papilles. What else ?

L'effet Proust La génération 80s, biberonnée au McDo et aux séries, a-t-elle la nostalgie de son rêve américain ? "Manger un burger est un plaisir enfantin et régressif, une sorte de madeleine de Proust transgressive", souligne Mayalen Zubillaga. Et quoi de plus symbolique que la street food pour s'imaginer, le temps d'un donut, dans la peau d'un New-

Yorkais ? Depuis quelque temps, les food trucks ont infiltré la capitale (Le Camion qui fume, Le Réfectoire, etc.). Leurs forces ? Rapidité, mobilité mais surtout qualité. Des produits sublimes, et un retour au homemade qui encourage Sandra Mahut, auteure et styliste culinaire, à nous livrer ses (bonnes) recettes ricaines dans "American Market" (éd. Marabout). Exciting !

L'effet bobo Aujourd'hui, le must est de s'offrir la crème des burgers ou bagels. Out les petits-fours, place aux mélanges de condiments, aux choix de pains et aux viandes juicy. Et même aux meatballs. Des boulettes de viande – certes originaires d'Europe de l'Est – préparées à toutes les sauces aux USA. Matthieu Tessier, boulettovorre, ouvrira à Paris, d'ici la fin de l'année, le premier resto entièrement dédié à ces préparations épicées. —AMANDINE GROSSE
*fastfoodtoimeme.com

BRIDGET JONES, LE RETOUR

HELEN FIELDING RESSORT SON HÉROÏNE CÉLIBATTANTE DES CARTONS. DRÔLE D'IDÉE.

De mémoire, on l'avait quittée trentenaire, enfin casée avec son avocat. On la remerciait d'avoir joué en deux romans, deux films, notre alter ego : une fille normale, pétrie de contradictions, amoureuse de l'amour, corrigeant ses vagues à l'âme à coup de grignotage et de shots de bourbon. Merci Bridget... et bon vent. Car après, on a grandi, et d'autres héroïnes de la vie ordinaire sont apparues. La team de filles, gaffeuses et trop délire, de "Mes meilleures amies", par exemple (Kristen Wiig & Co.). Mais surtout les "Girls" de Lena Dunham, moins rêveuses et plus cash, virtuoses de la démerde, qui appellent une chatte, une chatte, causent frottis ou MST sans rougir. Alors oui, on se pose la question : fallait-il déterrer Bridget Jones ? Le tome 3 s'appelle "Mad About The Boy" (éd. Knopf) et sort en anglais le 15 octobre*, dans le plus grand secret. Son auteure Helen Fielding, cinquante ans, s'avoue elle-même surprise d'avoir replongé. Elle promet une héroïne plus âgée (40 ans), adepte de Twitter et Facebook, qui veut un bébé. Mouais. On redoute déjà l'adaptation au cinéma, avec Renée Zellweger (qui n'a pas fait un film depuis trois ans, un bon depuis des lustres), avec sa grosse tête de pomme fanée. Pas sûr que la compote prenne. —GAËL LE BELLEGO

*Sortie en France en avril 2014 (éd. Albin Michel).

Renée Zellweger et Hugh Grant ont le droit de rejouer.

